

Mgr N.-A. LaBrie,  
par lui-même.



Mgr N.-A. LaBrie à 22 ans  
au moment de son entrée au  
Noviciat des Pères Eudistes à Bathurst-Ouest  
en 1915

## NOVICIAT 1915 - 1916

Mgr LaBrie a beaucoup écrit. De sa correspondance, j'ai dû recueillir, à titre d'archiviste, déjà quinze cahiers bien remplis, et ce n'en est qu'une infime partie.

On sait qu'après ses six années d'études au juvénat de Church Point, N.-E. (1909-1915) - période qui semble être la plus obscure de sa vie et dont, en tout cas, il n'a rien laissé - il fit son noviciat chez nous. Jusqu'alors les aspirants eudistes avaient fait leur probation à Halifax avec les séminaristes diocésains des Maritimes. Ce fut le cas par exemple pour les PP. Léonce Marsolieu, Auguste Richard, Siméon Comeau. D'autres l'avaient fait en Europe, comme les PP. Denis Doucet, Joseph LeGresley senior. En 1915, pour la première fois, le noviciat se faisait à part, et cette fois à Bathurst, où il n'y avait encore rien en fait d'eudistes, sauf la présence du Père de la Cotardière depuis 1912 pour surveiller les travaux de construction du gros édifice en pierres, du Père LeBastard, provincial, avec quatre frères l'année suivante, et en 1914, des missionnaires et du Père

Mérel, économiste provincial.

La photo ci-dessous fut prise par le jeune LaBrie lui-même. Elle nous laisse voir ce qu'était Bathurst de son temps: un édifice tout neuf en pierres, pas terminé, devant servir de juvénat-noviciat-scolasticat (le fameux projet LeBastard), et, au centre, la maison en bois qui avait servi de résidence aux Pères précités. Les proportions démesurées de l'étable, dont s'occupait le Frère Elie Comeau, sont en partie dues à la position du photographe. Temporairement donc, le noviciat débutait dans la modeste maison en bois (au centre).

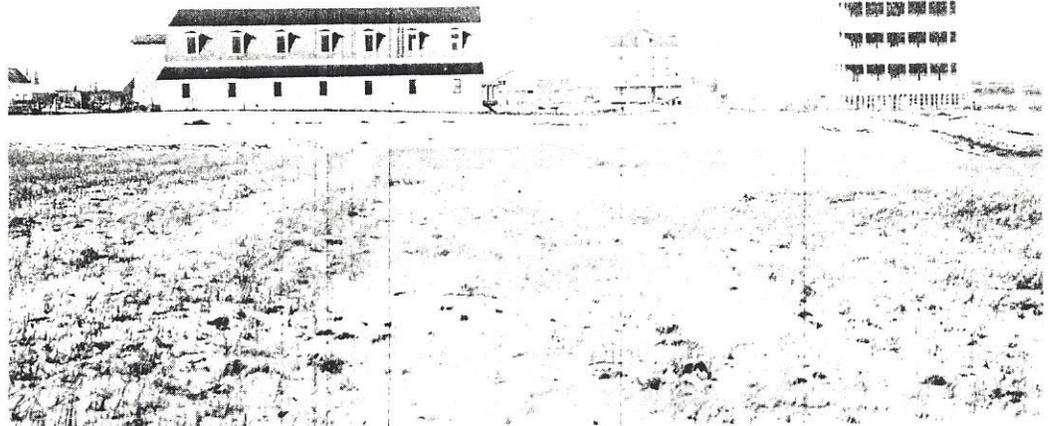
Le noviciat commençait en septembre 1915. Or il arrive que l'annaliste officiel n'en est autre que Napoléon-Alexandre LaBrie, originaire de Godbout, Côte-Nord. Nous n'avons qu'à glaner maintenant dans son cahier original, conservé religieusement aux archives de Charlesbourg. La page-titre se lit:

## BATHURST en 1915-1916

A droite: construction inachevée, devant abriter éventuellement le juvénat, le noviciat et le scolasticat.

A gauche: étable et grange (fief du Frère Elie).. *(patrimoine)*

Au centre: construction en bois, devant servir de noviciat temporaire.



# CHRONIQUE DU NOVICIAT DE BATHURST 1915

## ANNEE DE LA FONDATION DU NOVICIAT

**7 sept. 1915.** *A trois heures de l'après-midi arrivait au nouveau noviciat de Bathurst Fidèle CHIASSON, venant (de Saint-Joseph) du Moine (Cap Breton, N.-E.). Il est âgé de 25 ans et a fait ses études classiques jusqu'en rhétorique au Juvénat Jean Eudes de Church Point (N.B. Donc ce neveu de Mgr P.-A. Chiasson fut camarade de Mgr LaBrie à Church Point. On se rappelle que, sorti en 1917, il devint curé de Mamou, en Louisiane, et que le Père de la Motte fut heureux de le rencontrer là-bas).*

*A 5h.40 Charles DUMONT et Alfred LEGER arrivaient, l'un de Rogersville, l'autre (N.B. espace laissé en blanc... En fait, c'est Haute-Aboujagane, N.-B., sauf erreur). Ch. Dumont a 19 ans et A. Léger en a 22. Tous les deux ont fait leurs études classiques au Collège Sainte-Anne de Church Point. (Notez la différence: pas au juvénat.) Charles Dumont est muni d'un baccalauréat avec grande distinction. (N.B. N'ayant pas la vocation, il partira durant l'année).*

*Napoléon LaBrie, qui avait manqué le train du matin, arriva un peu en retard. Il n'arriva au noviciat qu'à 4 heures du matin le 8 septembre. Il rentra à la gare avec le P. Louis LeDoré qui lui indiqua le chemin du noviciat (N.B. Le Père Louis LeDoré est un des missionnaires arrivés à Bathurst l'année précédente. Il est le neveu du Père Ange LeDoré, qui vivait encore à l'époque). Mais le P. Camille LeDoré vint à sa rencontre et le conduisit à sa chambre. Il fut tout heureux d'être reçu à bras ouvert. (N.B. Le Père Camille est précisément le maître des novices. Il vient d'arriver de Laval-des-Rapides où il était supérieur des aumôniers. C'est le propre frère du Père Louis).*

*Le R.P. LeBastard, provincial de la Congrégation, et le P. Sibilin (sic!) habitent aussi notre maison. (N.B. Il s'agit du Père Joseph SEBILLET qui, lui aussi, était l'un des missionnaires venus à Bathurst l'année précédente. Qu'aurait-il pensé s'il avait vu son nom travesti de la sorte par Mgr LaBrie? ...)*

**8 septembre.** *Aujourd'hui, pour la première fois, nous nous donnons le doux nom de "frères" (...) Dans l'après-midi, nous sommes allés voir les environs. C'est un pays magnifique, plutôt riant et coquet que grandiose. (Le jeune novice se révèle à tout instant le fervent admirateur de la nature, et des belles choses, qu'il sera toute sa vie).*

**9 septembre.** *Aujourd'hui nous avons reçu quelques fonctions que nous aurons à remplir pendant l'année. Frère Léger est nommé réglemентаire et Frère LaBrie est nommé annaliste du noviciat, et excitateur. Cette dernière fonction lui fut sans doute donnée pour le punir d'être arrivé en retard pour l'oraison.*

**11 septembre.** *Frère LaBrie a fait la première conférence sur la liturgie. Frère Dumont a fait le premier commentaire sur la Ste Vierge. Tous deux sont encore novices comme orateurs, mais l'expérience et l'habitude les aideront à développer leurs excellentes idées. (Après tout, est-il défendu, même au noviciat, de croire que l'on peut avoir des idées "excellentes"? ...)*

**12 septembre.** *Aujourd'hui, dimanche, le P. Provincial nous a fait faire une promenade en voiture jusqu'à la rivière Mitan. Nous y avons vu les ruines d'une scierie dont il ne reste plus que quelques poutres et deux gros amas de sciure de bois, où les martins-pêcheurs creusent leurs nids (On sait comment il aimait observer les oiseaux). Nous avons surtout admiré la beauté du paysage et de la petite rivière qui coule en chantant parmi les pierres.*

**15 septembre.** *Nous avons eu la visite du P. (Julien) Le GARREC, curé de Caraquet et d'un prêtre belge, M. l'abbé L'Acimont, qui voyage pour amasser des fonds de secours pour les familles belges. (Ne pas oublier que nous sommes au plein milieu de la première Grande Guerre).*

**16 septembre.** *M. l'abbé (Stanislas) DOUCET, curé de Grande Anse, a dîné avec nous. M. Doucet est un bienfaiteur insigne de la communauté. (N.B. Ami intime du Père LeBastard, c'est lui qui fit obtenir aux Eudistes la propriété si bien située de Bathurst). Mgr (Jean) Hébert, curé de Bouctouche, et M. l'abbé (Henri) Cormier, curé de Moncton, nous sont arrivés ce midi. (...) Les novices furent très heureux de faire la connaissance de si hauts personnages dès leur entrée au noviciat. Ils ont reçu de chaleureux encouragements de tous ces révérends Messieurs.*

**20 septembre.** *Ce soir, nous avons eu l'honneur de connaître Mgr (Philippe-Louis) Belliveau, (curé de Grand Digue, comté de Kent, N.-B.), et de souper en sa compagnie. Il a tenu à visiter toute notre maison et a été charmé de notre installation (N.B. On voit par la nomenclature de ces visites jusqu'à quel point le nouvel établissement de Bathurst suscitait l'intérêt du clergé séculier des Provinces Maritimes). Pendant le souper nous est arrivé le R.P. (Eugène) Méry (LeBeuve), supérieur (du Collège du Sacré-Coeur) de Caraquet, qui vient nous prêcher la retraite.*

**21 septembre.** *(...) Entre autres conseils, le R.P. Méry nous a donné celui-ci, qu'il a trouvé dans Ste Thérèse: "Pour être bon novice, il faut bien manger, bien dormir et bien rire." Nous avons déjà mis cette maxime en pratique. Nous mangeons bien, l'excitateur a bien de la peine à nous éveiller le matin, et nous rions surtout fort bien. La preuve: quand nous récitons l'office en commun, nous avons beau-*

*x L'Annuaire Mill Protestant*

*coup de difficulté à le finir. Il y en a toujours un ou deux qui sont pris d'un fou rire. C'est très édifiant. Il est vrai que le Père Directeur le premier nous en a donné l'exemple. (Que voulez-vous? On ne s'appelle pas LeDoré pour rien!)*

*22 septembre. Ce matin, nous avons médité (...) sur l'enfer. A trois heures, le feu a pris dans le bois qui était massé sur les quais. Les pompiers qui sont arrivés n'ont pu conjurer l'incendie. Le feu se propagea de cage en cage, et toute l'immense étendue de bois, environ un million cinq cent mille pieds, s'embrasa. Heureusement le feu était repoussé vers la mer par le vent. Malgré tout, il menaçait d'incendier le village. Par prudence, nous sommes allés avec les Pères préparer les ornements d'église afin d'être prêts à tout emporter en cas de réel danger. Nous avons transporté au séminaire toute l'immense bibliothèque de Mgr Varrily (curé de Bathurst-Ouest). Nous sommes allés voir l'incendie de plus près. Rien ne pouvait nous donner*

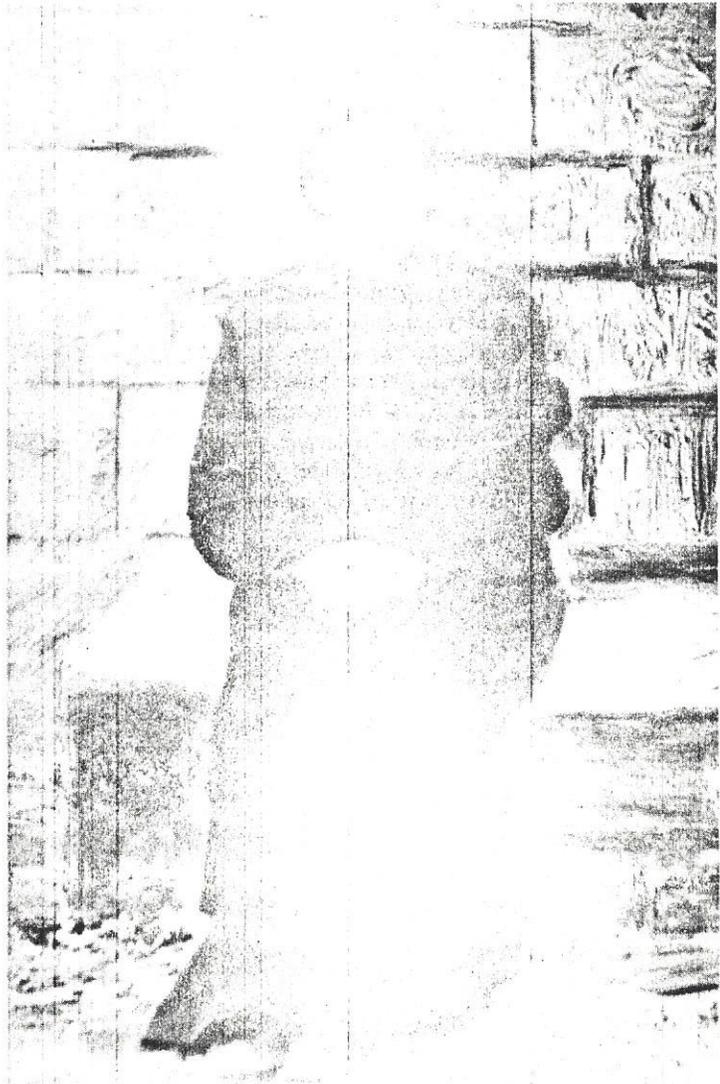
*une plus juste idée de l'enfer. C'était une vraie mer de feu. Les cages s'embrasaient les unes après les autres et s'écroutaient pour se confondre avec l'immense brasier qui dégageait une chaleur suffocante à de très grandes distances. Sur les quais, dans cette lueur rouge et sinistre, les hommes qui s'agitaient confusément pour sauver le plus de bois possible ressemblaient à des démons au milieu de leur fournaise ardente. L'eau lancé par les pompiers s'évaporait avant de tomber. (...) O fragilité des biens de la terre! Que ceux qui mettent toute leur espérance en vous sont vains. Quelques heures ne suffisent-elles pas à vous anéantir? Nous ne sommes revenus au noviciat qu'à onze heures dans la nuit. (N.B. Sans le savoir, le futur évêque de la Côte-Nord s'exerçait à la rédaction de ses lettres pastorales, dont les descriptions si réalistes ne sont pas l'un des moindres éléments d'intérêt.)*



#### COURS A BOIS DE BATHURST-OUEST

Imaginez cet amas à perte de vue la proie des flammes. C'est la vision dantesque qui s'offrit aux novices dans la nuit du 22 au 23 septembre 1915.

25 septembre. *Ce soir nous avons revêtu nos soutanes (...) et nous avons chanté le cantique "Seigneur, mon Dieu, je vous donne ma vie." (N.B. Quand avons-nous commencé à chanter: "C'en est donc fait, ô vanités du monde"? ...) Nous nous imaginions quelque chose de plus impressionnant que cela. Cependant, le coeur bat bien fort lorsque nous apparaissions à la chapelle en longue robe noire. (...) Quand nous nous sommes rencontrés pour la première fois, nous étions plutôt portés à rire, tant nous avions l'air gauche dans ces longs plis qui nous battaient dans les jambes.*



Cette photo, qui est exactement celle du 27 avril 1916 (voir plus loin), fut tirée du groupe, agrandie et arrangée par Mgr LaBrie lui-même, quand il constitua plus tard son album personnel. Il avait intitulé l'agrandissement:

"NOVICE - SOLITUDE"

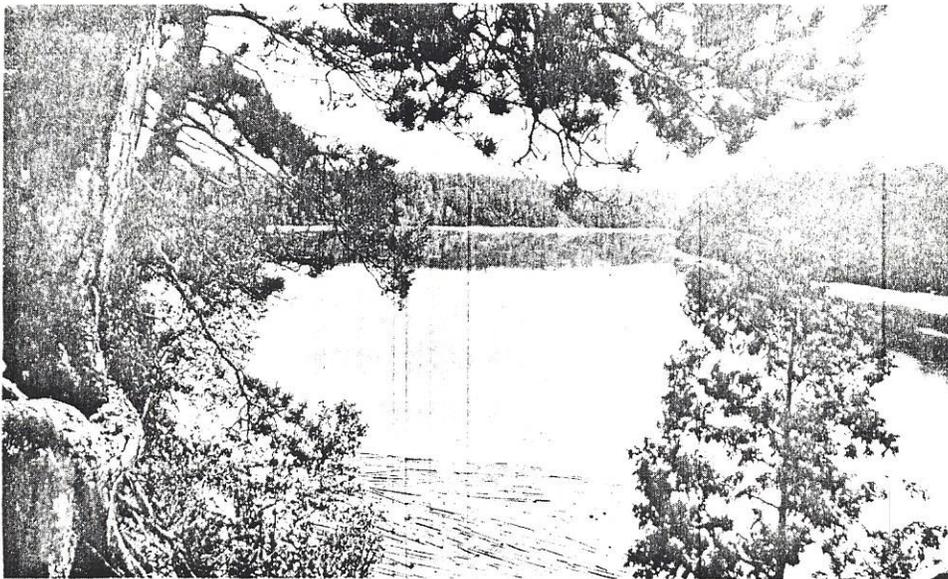
**27 septembre.** *Le bon Dieu a daigné augmenter notre nombre d'un nouveau novice: M. Louis-Philippe GAGNE, ancien élève de Caraquet. Il était allé à Montréal pour y faire ses deux années de philosophie chez les Sulpéciens (qui, à part le Grand Séminaire de la Montagne fondé en 1840, et le petit séminaire ou collège fondé en 1767, ont un Séminaire de Philosophie qui fonctionne depuis 1876). On lui a conseillé de venir au noviciat des Pères Eudistes. Fidèle à la voix de Dieu, le voici. Il est originaire de Grand-Sault, N.-B. (Il sera fidèle toute sa vie. Le futur curé-fondateur de la paroisse de Baie-Comeau se fera le bras droit de son compagnon de noviciat, le futur évêque.)*

**4 octobre.** *Visite de M. l'abbé Achey (sic), curé de Tracadie, ancien élève de Caraquet (N.B. Notre pauvre chroniqueur entendait le nom de ces personnages probablement pour la première fois de sa vie: il ne pouvait que l'écrire au son. Il est vrai qu'à Bathurst certains Haché se sont anglicisés en Hachey. Dans l'occurrence l'ecclésiastique ne peut être que M. l'abbé Théophile HACHE, qui était alors, non pas curé, mais vicaire à Tracadie, dont le curé était M. Joseph LEVASSEUR).*

**11 octobre.** *Visite de l'Honorable (Onésiphore) TURGEON, juge dans l'Alberta, et de son fils député dans la même province. (N.B. Le chroniqueur doit faire une confusion. Aucun membre de cette célèbre famille Turgeon ne pouvait avoir un fils déjà député en Alberta, en 1915. L'aîné, Alphonse, ne fut admis au barreau qu'en 1902 et fit sa carrière en Saskatchewan. C'est le second fils d'Onésiphore, Jacques Gray, qui s'établit plus tard en Alberta. Lui, il devint député, et il l'était vraisemblablement en 1915. Du moment donc qu'il s'agit de père et fils, et qu'il s'agit de*

*l'Alberta, il est plus plausible de penser que le père est Onésiphore, député de Gloucester aux Communes, et que le fils est Jacques Gray. Les deux avaient intérêt à visiter les Eudistes à Bathurst. A cette époque, le troisième fils, Joseph TURGEON, était un Père Eudiste, ordonné depuis cinq ans (29 mai 1910) et employé à la mission eudiste de Woonsocket, dans le Dakota-Nord, E.U. depuis 1912. Quand la Congrégation dut abandonner ce poste éloigné à la suite des remous consécutifs à la première grande guerre, notre confrère, en raison de sa faible santé, crut devoir demeurer dans l'ouest chez l'un de ses frères, Alphonse, à Prince-Albert, et obtint son EXEAT. Pour plus de détails, consulter, d'Onésiphore TURGEON, sénateur, son gros livre: UN TRIBUT A LA RACE ACADIENNE, MEMOIRES 1871-1927. Montréal, Ducharme, 1928).*

**12 octobre 1915.** *PROMENADE AU NIPISIGUIT. M. Landry, à la demande de Mgr Varrily, a bien voulu nous mener dans son automobile jusqu'au Nipisiguit. Nous sommes partis à neuf heures par un temps pluvieux, mais le soleil s'est montré peu après. Nous avons pêché toute la journée; toutefois le poisson fut très rare. Nous n'avons pris que huit truites. M. Landry en a pris deux, le P. Directeur une, le frère Chiasson et le frère Gagné chacun une, le frère LaBrie deux. A cinq heures et demie, nous étions de retour, enchantés de notre promenade. Les frères Gagné et Chiasson ont rapporté un gros nid de guêpes, premier objet de curiosité d'un musée qu'on a inauguré dans la chambre du frère Gagné. (Que voilà de la petite histoire! ... Est-ce là l'origine de notre défunt musée de Charlesbourg? ... Qui pourrait nous renseigner là-dessus? )*



La rivière Nipisiguit. - BATHURST

**12 octobre.** *Visite de M. l'abbé POIRIER de Sainte-Marguerite, et de M. l'abbé L'Arcimant.* (N.B. La seule paroisse dédiée à Sainte-Marguerite dans la province est celle de Upper Baie-du-Vin, du côté de Chatham, et dont le curé de l'époque était l'abbé Jean DOUCET, ordonné en 1909. Quant aux curés portant le nom de Poirier, il ne se trouve alors que A. Poirier, curé de Sainte-Marie de Kent - serait-ce celui-là? - Cajetan Poirier, alors vicaire à Saint-Basile de Madawaska, et Nazaire Poirier, du Collège St-Dunstan de Charlottetown).

**27 octobre.** *Le R.P. (François) Pétel arrive ce matin de Bersimis. Il vient faire une retraite dans notre maison.* (N.B. Le pauvre Père s'est noyé dans la Bersimis quatre ans plus tard, le 21 décembre 1919).

**13 novembre.** *Le P. Provincial est parti ce matin en compagnie du Père Morin.* (N.B. Le Père Aimé Morin est le cofondateur de la province eudiste au Canada, ayant présidé, avec le futur Mgr Blanche, à la fondation de Church Point en 1890. Il a frayé la voie aux fondations de Halifax (1895) et de Caraquet (1898), puis de Rogersville (1902), avant de devenir curé de Chicoutimi (1904) et ensuite de la Pointe-au-Père, où il le restera jusqu'en 1929. Dans le moment le Père LeBastard réquisitionne encore ses services pour une nouvelle fondation, comme on va voir).

**19 novembre.** *Le P. Provincial est de retour. Il était allé d'abord à Rimouski et à la Pointe-au-Père. De là, il s'est rendu, toujours avec le P. Morin, à Chandler (Gaspésie) pour étudier les lieux en vue de la fondation d'une paroisse ouvrière. M. Dubuc, gérant de la compagnie de pulpe, l'a conduit jusqu'à Halifax dans son wagon-palais, et il nous*

*est revenu aujourd'hui par le même wagon.* (M. Dubuc dirigeait alors l'usine de pulpe de Chicoutimi, qui faisait vivre la paroisse du Bassin. Comme il projetait de construire une autre usine du même genre à Chandler, il tenait à ce que ce soit encore notre Congrégation qui prit en charge la nouvelle paroisse qui s'y élèverait. Les démarches en cours aboutiront à la nomination prochaine du premier curé de Chandler en 1915, cette année même: le Père Joseph HAQUIN).

**4 décembre 1915.** *Visite du R. Père Eri (sic), professeur à Caraquet; il partira lundi.* (Décidément, notre brave annaliste ne se démenait pas outre mesure pour s'assurer de l'épellation correcte des noms propres! On devine qu'il s'agit de notre bon Père Joseph Héry, "when he was in Caraquet").

**31 décembre 1915.** *INCENDIE DU COLLEGE DE CARAQUET. Nous l'apprenons à l'oraison du matin. Le R.P. Provincial part après la messe. Il revient le soir avec les soeurs du collège, ainsi que les RR. PP. Guillemín, DeNugent et Bray* (N.B. Les deux frères Armand et Charles GUILLEMIN se trouvaient à Caraquet au moment du sinistre. Le Père Charles s'en ira faire du ministère à Saint-Basile de Madawaska de janvier à juin. Le Père François DeNUGENT restera à Bathurst et se fera prendre par l'incendie du collège de Bathurst dans quatorze mois. Quant au Père Patrick BRAY, il gagnera aussitôt Halifax, pour revenir à Bathurst dans six mois, en septembre, comme professeur au scolasticat. Le feu de Bathurst ne le dérangera pas. Il ira à Halifax seulement en 1921. Il sera nommé évêque de St-Jean, N.-B. en 1937. Mort le 17 juin 1953).

## 1916

**3 janvier 1916.** *Le R.P. (Patrice) Chiasson, supérieur (du Collège Sainte-Anne) de Church Point, et le R.P. (Paul) Lecourtois, supérieur du Séminaire d'Halifax, arrivent. Le P. Méry arrive de Caraquet.*

**4 janvier.** *Arrivée du R.P. (Pierre-Marie) Dagnaud, supérieur (de la Maison Saint-Gabriel) de Lévis, et des RR.PP. (Joseph) Héry et (Georges) De La Cotardière.* (N.B. Le premier était assistant et le second préfet de discipline à Caraquet au moment du feu d'il y a cinq jours). *De 2h. à 4.30h. on tient conseil sur les affaires du collège et de la Congrégation.*

**5 janvier.** *Le conseil se réunit encore aujourd'hui.* (N.B. Naturellement, le "frère" LaBrie, alors novice - en plus d'un sens - ne pouvait élaborer davantage sur l'importance de ces "états généraux" de la province eudiste au Canada, convoqués d'urgence par le Père LeBastard. En somme il s'agissait de délibérer sur le sort de la grosse bâtisse en pierre d'à côté. L'extérieur en était fini; les ouvriers étaient censés travailler à l'aménagement intérieur de façon à ce que la maison fût prête à recevoir en septembre les juvénistes d'un côté, et les novices et scolastiques de l'autre. Ce qui se décide, en ce

conseil historique de deux jours, c'est que la nouvelle construction en voie d'aménagement sera temporairement détournée de sa fin première pour accommoder les élèves de Caraquet en septembre. Les juvénistes garderont leur section, mais les novices et scolastiques occuperont la maison en bois, occupée dans le moment par nos cinq novices. C'est pourquoi l'on décide de l'agrandir, et elle prendra alors, en 1917-1918, les dimensions allongées qu'elle gardera jusqu'à sa démolition récente. Durant son année de noviciat, le chroniqueur fait à peine allusion à ce qui se passe dans le grand édifice d'à côté.)

**7 janvier 1916.** *Le Père Provincial va à Chatham pour les affaires de la Congrégation.* (N.B. Il lui fallait obtenir de l'évêque. Mgr Bédard, évêque coadjuteur, qui résidait alors à Chatham, l'autorisa à s'installer à Bathurst, fut-ce temporairement, le Collège du Sacré-Coeur, en attendant de savoir si ce collège serait reconstruit à Caraquet ou à Bathurst. L'évêque voulait à Caraquet, le Provincial, à Bathurst. Pour plus de détails là-dessus, consulter l'histoire du collège par le Père Marcel TREMBLAY.)

**19 janvier.** *Quinze anciens élèves de Caraquet se réunissent en ville pour former un comité de secours pour relever leur ALMA MATER. Ils soupent ici ce soir. Ils ont décidé de quêter parmi les anciens élèves et de ramasser une somme de \$ 10,000. C'est une très noble preuve de reconnaissance et de générosité.*

**20 janvier.** *Frère Alphonse DUGAL a été reçu au noviciat ce matin. Originnaire de Fort Kent (dans le Madawaska, Maine), c'est un ancien élève de Caraquet. (Il quittera en août prochain.)*

**8 février.** *Nos offices commencent à être plus beaux. Nous avons eu en la personne du Frère Dugal un excellent organiste. Grâce à quelques livres qui ont été sauvés de l'incendie, nous avons pu nous mettre sérieusement au chant grégorien. Aujourd'hui la messe et les vêpres composées par le Bx Père Eudes ont encore été chantées selon le vieux plain-chant, mais le Kyrie et le reste était du vrai grégorien. (N.B. Pour nos deux fêtes principales du 20 octobre et du 8 février, on se servait alors des OFFICES DU DIVIN COEUR DE JESUS ET DU T. S. COEUR DE MARIE, publiés chez H. Vatar, Rennes, et munis de l'imprimatur de Redon en date du 2 sept. 1863. C'est dans ce petit livre que ceux de 60 ans et plus ont pu chanter le fameux GAUDEAMUS qui a laissé chez eux un impérissable souvenir. La parution du PROPRE, Malines, H. Dessain, 1923, a définitivement relégué dans le domaine du passé ces anciennes mélodies qui pourtant ne manquaient pas de charme, surtout pas de rythme envoûtant... Pourquoi ne pas tenter une résurrection, puisque la liturgie nouvelle permet des initiatives tellement plus "osées" de nos jours?) Le R.P. LeGarrec (qui était alors curé de Caraquet), présent à la fête, rehaussait le chant de sa voix forte et belle. (Il ne devait pas avoir alors son légendaire dentier qui devait sans doute atténuer quelque peu dans la suite la pureté du timbre...) Le P. Méry le Beuve officiait. Il nous a aussi prêché le premier sermon que nous ayons entendu dans notre petite chapelle. (...) La fête de famille a été un peu attristée par une tempête excessivement violente de poudrière et de vent. Les invités n'ont pas pu venir partager nos joies. L'abbé (Auguste) Allard, vicaire de Rogersville, est cependant arrivé à quatre heures du soir. (N.B. C'est le neveu de Mgr Théophile Allard qui a donné son collègue en 1898 pour nous permettre de fonder notre oeuvre de Caraquet. Le célèbre curé de Rogersville venait de disparaître: Mgr Marcel RICHARD, dont une excellente biographie vient enfin d'être publiée: "Une étoile s'est levée en Acadie, Marcel-François Richard", par Le Père Camille-Antonio Doucet, Trappiste, Charlesbourg-Est. Les Editions du Renouveau, 1973.)*

**22 février.** *Les RR.PP. Dagnaud et Lecourtois sont ici pour la réunion du conseil provincial. (Ils sont respectivement premier et second assistant de la Province eudiste du Canada.)*

**4 mars 1916.** *Ce matin nous avons eu la douleur de perdre Frère Dumont qui a quitté le noviciat. (N.B. Il fut vivement regretté en effet. Personnalité remarquable, il s'est fait médecin par la suite, moins dans un but lucratif que pour mieux servir les siens. Il a fondé avec son frère le Dr Georges Dumont, père de notre confrère Jean-Marie,*

*la Clinique Dumont de Campbellton si justement réputée; il fut l'un des fondateurs de l'Association Acadienne d'Education, et resta des plus attaché à ses anciens maîtres eudistes. Il est mort le 7 mars 1962. Mgr LaBrie l'avait en très haute estime.)*

**24 mars.** *Furieuse tempête.*

**25 mars.** *Le temps se calme. La neige fond très vite. Nous sommes témoins d'un splendide coucher de soleil. Tout le ciel se transforme en teintes les plus diverses et les plus riches, rouge, pourpre, bleu, émeraude, violet, argent, or. Toutes ces teintes, et bien d'autres, s'entremêlent et sans cesse changent d'aspect. Il ne doit pas y avoir de plus beaux couchers de soleil à Constantinople. Un tel spectacle serait capable de plonger dans l'extase des âmes plus surnaturelles que nous. O mon Dieu! que vous savez bien manifester vos merveilles aux moments les plus imprévus! Comme l'homme reste anéanti devant les simples effets d'un rayon de lumière... Et pourtant, cela n'était que l'envers des cieux. Oh! qu'il doit être beau l'autre côté du ciel!! (Maintenant que vous en jouissez, cher Monseigneur, que ne puissiez-vous nous en donner un avant-goût.)*

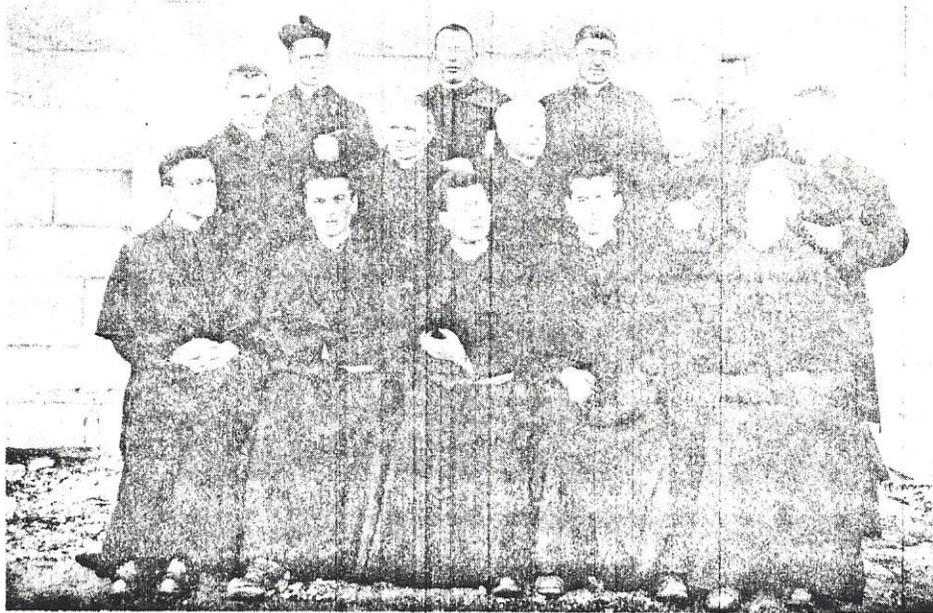
**10 avril 1916.** *Départ du R.P. Provincial pour visiter Rogersville, Halifax et Church Point. (N.B. Pourquoi Rogersville? Eh bien, c'est que notre maison eudiste de Rogersville, qui était un poste de missionnaires depuis 1902, venait de fermer ses portes, nos missionnaires ayant décidé de transporter leurs pénates dans des pâturages plus plantureux, c'est-à-dire dans la province de Québec. Le dernier supérieur fut précisément le Père Sébillet. Mgr Richard, le curé qui avait fait venir les Eudistes à Rogersville, était mort le 18 juin 1915, trois mois avant l'ouverture du noviciat de Bathurst. Son successeur était l'abbé Wilfrid Sormany, avec qui sans doute le Père LeBastard devait régler certains problèmes résultant du récent départ.)*

**18 avril 1916.** *On a commencé à mettre le plâtre dans la maison. Cela fait du bien de voir recommencer les travaux, et de penser que cette belle maison si sombre et si triste de cette année sera animée l'année prochaine comme une ruche. (N.B. Enfin, notre chroniqueur se penche sur la construction voisine! Il nous apprend que les travaux reprennent, sans nous dire pourquoi ils avaient été suspendus, ni depuis quand. En fouillant les archives de Bathurst pour l'année 1916, je dénicher, signé par UN TEMOIN, un compte rendu de l'inauguration du collège temporaire en septembre 1916, et qui débute ainsi: "Mercredi dernier a eu lieu la bénédiction de la maison érigée par les Eudistes à Bathurst-Ouest. Cet édifice, dont les fondations ont été commencées en juin 1913, a été terminé à l'extérieur en novembre 1914. Depuis, les travaux avaient été pratiquement interrompus à cause des difficultés créées par la guerre. L'incendie du Collège de Caraquet en décembre dernier a décidé les Pères Eudistes à compléter, autant que le permettaient les circonstances, l'aménagement de la maison..." Voilà qui éclaire notre lanterne: tout était au point mort depuis presque un an déjà lorsque les novices sont arrivés. Ce fantôme inanimé n'avait donc pas de quoi susciter la verve du chroniqueur!)*

**24 avril 1916.** *Lundi de Pâques. Grand congé. Nous*

devions aller à Caraquet, mais nous avons manqué notre voyage, car le train ne restait pas assez longtemps là-bas. (Je ne sais s'il a pu voir de si tôt les ruines du collège de Caraquet. Chose certaine, il verra bientôt celles du collège de Bathurst, en attendant de voir, dans deux ans, - et comment! - les ruines autrement grandioses de Rome.)

Le R.P. Louis LeDoré arrive de Saint-Pierre et Miquelon avec toute une collection d'histoires. (N.B. Les confrères qui ont connu ce bon Père professeur de sciences et d'histoire naturelle ont dû s'attendre, comme moi, à ce qu'il soit question d'autre chose qu'une vulgaire collection... d'histoires!)



1 2 3 4  
5 6 7 8 9  
10 11 12 13 14

- |    |   |
|----|---|
| 1  | Père Joseph Héry.                               |
| 2  | " Louis Le Doré. Jnr. Frère de Camille.         |
| 3  | " Joseph Mérel.                                 |
| 4  | " Amand Guilmain.                               |
| 5  | " Sibillet.                                     |
| 6  | " Joseph Méry le Beuve.                         |
| 7  | " Prospère Le Bastard. Provincial.              |
| 8  | " Camille Le Doré. Maître des novices.          |
| 9  | " de Bois de la Cotardière. (à Rougemont, P.Q.) |
| 10 | Frère N.A. LaBrie.                              |
| 11 | " Fidèle Chiasson. Mort Cistercien.             |
| 12 | " Alphonse Dugal.                               |
| 13 | " Louis-Philippe Gagné.                         |
| 14 | " Alfred Léger.                                 |

N.B. Cette photo fut prise le 27 avril 1916. C'est Mgr LaBrie qui a identifié les figures et écrit à la machine la liste ci-dessus, en 1972.

**6 mai.** *Nous plantons des arbres dans le petit parterre qui se trouve derrière la grande maison, à côté du chemin qui conduit à la grange. (N.B. Habituez des lieux, vous y êtes?) Nous avons eu congé tout l'après-midi pour accomplir ce travail. Nous avons planté 18 pommiers, deux pommeliers (le mot n'est pas dans le Petit Larousse, mais on devine ce que c'est), six pruniers, deux cerisiers et trente framboisiers. "Haec olim meminisse juvabit" (N.B. Nous suggérons timidement à ceux qui ne savent plus le latin de s'adresser à notre aimable spécialiste de l'araméen), quand nous nous promènerons à l'ombre de nos arbres. (En reste-t-il encore?)*

**8 mai.** *Le R.P. Directeur va à la pointe pêcher la truite. C'est pour nous préparer une grande promenade que nous ferons jeudi. (N.B. Si l'on demandait à quelqu'un: "Quel est l'exact opposé d'un procès d'intention?" n'aurions-nous pas ici les éléments d'une réponse "ad hoc"? Mon Dieu, encore du latin! HORRESCO REFERENS. Pour ma part, je trouve savoureuse - non pas la truite ici - mais cette "préparation" lointaine et désintéressée du maître à une éventuelle excursion des siens. Et vous vous demanderez ensuite comment il se fait que Mgr LaBrie a pu se montrer toujours si compréhensif, si fin, si délicat dans ses procédés...)*

**23 mai.** *C'est aujourd'hui le 25e anniversaire de l'Ordination sacerdotale du R.P. Provincial. Malheureusement il n'est pas ici. (N.B. Le Père LeBastard est provincial depuis 1911. C'est lui qui a admis Mgr LaBrie dans la Congrégation; c'est lui qui l'enverra dans deux ans à Rome, mais il ne survivra pas à son mandat. Retourné en France en juillet 1920, il décédera le 20 septembre suivant.)*

**25 mai.** *Grand congé. Parlez-moi d'un congé comme celui-là. Cent-cinq truites! Voilà qui va épater les futurs novices. Cent-cinq truites! ... Mes amis! Pas très grosses par exemple; je le dis entre parenthèses, car il faut se contenter de dire le nombre, prétendent les pêcheurs. Mais l'histoire, c'est l'histoire. En tout cas la qualité vaut mieux que la grosseur. "Les petits sont les meilleurs". disent les gourmets. C'est-à-dire: "Ces raisins sont trop verts". C'est à Cherry Brook que nous avons rencontré cette aubaine. Nous étions partis dès huit heures du matin sous la pluie, mais le bon Dieu eut pitié de nous: malgré tous les prophètes de malheur qui nous avaient annoncé des orages, le bon Dieu fit luire son beau soleil pour nous. Il n'y eut pas d'accidents, quelques incidents seulement. Entre autres, le Frère LaBrie se jeta à l'eau jusqu'à la ceinture en arrivant. C'est parfois imprudent de courir sur les billots, mais pour cette fois il n'y eut pas grand mal, l'eau étant assez chaude; et le soleil se chargea d'arranger les choses.*

*Le diable est bien rusé. Nous étions en train de dîner près de la petite jetée sur la rivière quand le Frère Dugal, s'approchant de l'eau, aperçut une anguille longue de deux pieds. Emoi général. Il s'agissait de s'emparer de cette bête-là. On ne prit pas le temps de laver la vaisselle. Le Père Directeur fut le premier à lancer la ligne, mais la fine bête se moquait déjà de nous. En revanche le P. Directeur prit à l'endroit même cinq belles truites. On avait remis l'examen particulier à l'après-dîner. Mais l'anguille l'emporta sans doute: c'est si gourmand, une anguille. (Aurait-elle avalé*

*le MANUEL? ...) A six heures nous étions de retour au noviciat. Un seul manquait: le Directeur. Deux confrères partis à sa rencontre le trouvèrent s'amenant avec huit poissons, ce qui, additionnés avec ceux que nous avions rapportés, faisait en effet cent cinq truites. (Voilà un maître des novices qui a su faire partager à ses jeunes deux grands amours, assez disparates certes, mais pas incompatibles: l'amour de la Congrégation, et l'amour... des truites !*

**26 mai.** *Nous mangeons nos truites. Elles sont délicieuses. (Chanceux, va!)*

**1er juin.** *Fête de l'Ascension. A dix heures a lieu l'Incorporation du Frère Elie (Comeau, frère "coadjuteur", comme on appelait nos frères domestiques à l'époque.) C'est la première fois que nous, les jeunes, voyons cette cérémonie. Le Père Provincial fit un beau petit discours. Il fit mention des grâces de choix dont Dieu avait comblé ce bon jeune homme: famille modèle (dix garçons, dont un prêtre, le Père Siméon Comeau et notre héros, et quatre filles, dont deux religieuses. Voir la photo dans LA TRAGÉDIE D'UN PEUPLE d'Emile Lauvrière, Paris, Plon, 1917, tome 2, p. 352), vocation religieuse. Il parla ensuite du but de la Congrégation et de la part que les frères domestiques peuvent prendre dans les activités de notre Société. Le prédicateur eut bien de la peine à retenir ses larmes. Le Frère Elie pleurait lui-même et certains d'entre nous laissèrent s'échapper quelques perles. Nous admirions son héroïque résolution. Il faut dire que le Frère Elie avait fait un brillant cours classique (au Collège Sainte-Anne, qui se trouvait dans sa propre paroisse) jusqu'à sa rhétorique. Obligé d'interrompre momentanément ses études pour cause de santé, il avait choisi ce partage si humiliant aux yeux du monde, mais si sublime d'humilité et de dévouement aux yeux d'un vrai chrétien. (N.B. Nous ne pouvons nous empêcher d'admirer à notre tour la sagesse, voire la précocité, des jugements et appréciations que Mgr LaBrie portait à cette époque lointaine sur tout et sur tous. Il voyait déjà les hommes et les choses sous l'angle divin. Son témoignage sur le bon Frère Elie dès 1916 valait la peine d'être souligné.)*

**6 juin.** *Ouverture de la visite du noviciat (par le Père LeBastard).*

**7 juin.** *Grande promenade au Tetagouche. Nous y sommes conduits par M. Pitre, garde-champêtre. Le paysage est enchanteur. La truite (encore la truite!) n'était pas bien abondante, mais nous nous sommes bien amusés.*

**8 juin.** *Clôture de la visite. (N.B. Le Père LeBastard, comme il faisait d'habitude, griffonna à cette occasion quelques notes rapides au crayon, d'une écriture très fine, quasi illisible. On peut en extraire les rares bribes que voici: "Frère Napoléon LaBrie: bonne santé... aimé. Avenir: n'importe quoi. Mémoire... assez facile. Appareil confié au Frère LaBrie." Il s'agit, selon toute vraisemblance, d'un appareil photographique. Comme le jeune LaBrie avait des goûts et des aptitudes pour la photographie, le P. Provincial l'en avait fait son photographe. Une foule de clichés de Bathurst sont de lui: elles sont remarquables en général de précision et de netteté. Souvent, ces dernières années, lorsque je lui demandais d'identifier ou de dater certaines photos - ce à quoi il se prêtait avec la meilleure grâce du monde,*

- il me faisait remarquer avec amusement que c'était lui qui les avait prises en telles ou telles circonstances.)

**17 juin.** *Départ du R.P. Provincial pour Church Point où il assistera au 25ème anniversaire du collège et, d'où il repartira pour New York, en route pour la France. Il sera accompagné jusqu'à Church Point par les RR.PP. Méry et Morin.* (N.B. En réalité le 25e anniversaire de la fondation canadienne tombait en septembre 1915. La guerre fit reculer les festivités. Il convenait que le Père Morin, co-fondateur de Church Point, fût de la fête. Mgr Blanche, le véritable fondateur, y était. Avec le Père LeBastard, il regagna ensuite la France pour participer à l'Assemblée Générale de Paris. C'est en pleine Assemblée, au moment où il achevait son discours, que l'éminent Prélat s'affaissa et mourut: c'était le 27 juillet 1916.

Cinq jours après le départ du Provincial, le 22 juin, le Maître des novices, le Père Camille LeDoré, en réponse à une demande de Mgr Blanche qui voulait se renseigner pour le discours qu'il devait faire à Paris le 27 juillet et qui fut son chant de cygne, lui répondait par une lettre du plus haut intérêt, dont nous extrayons les passages suivants, très éclairants sur le noviciat qui s'achève:

"Notre noviciat n'est pas organisé. Il y a beaucoup trop de Pères dans notre petite maison. Nous ne sommes pas chez nous, et le Maître des novices n'est pas avec ses jeunes comme un père au milieu de ses enfants. Ne disons rien pour cette année, car l'incendie de Caraquet est venu tout déranger. Mais il faudrait l'organiser pour l'an prochain, car avec les novices anciens et les cinq nouveaux (Joseph LeBlanc, Rolland Poirier, Thomas Castonguay, Joseph Robitaille et Henri Roy), il y aura dix sujets dans la maison de probation. Evidemment l'établissement d'un collège dans la nouvelle maison, c'est bien ennuyeux pour l'oeuvre du noviciat. Les élèves ne devraient pas être si près des novices (...) Il faudra viser à faire cesser ce MODUS VIVENDI le plus tôt possible. Pour moi, je voudrais bien voir le collège ailleurs qu'à Bathurst, qui a été choisi pour notre maison de jeunes. Il me semble que Campbellton serait tout aussi bien pour un collège acadien. Nous aurions l'avantage en cet endroit d'avoir plus facilement des élèves du Canada. (N.B. Le Père LeDoré utilise la vieille terminologie acadienne des Maritimes!) Je trouve que c'est bien assez d'une maison de jeunes à Bathurst pour nous (...) Pour l'an prochain, la maison actuelle suffirait pour le noviciat, à condition qu'on nous la laisse à peu près entièrement. Si le Supérieur Provincial ou le Supérieur du collège peut y mettre n'importe qui, ce sera comme cette année: nous aurons des novices, mais nous n'aurons pas de noviciat. (Il n'y va pas de main morte, le brave directeur!) Il faut au noviciat sa chapelle, sa sacristie, ses salles de noviciat et de récréation (etc.) ... S'il faut se gendарmer pour obtenir ce qui est nécessaire au noviciat en général ou à chaque novice en particulier; si, sous prétexte de mieux faire marcher le collège, on ne procure pas aux novices ce dont ils ont véritablement besoin, l'oeuvre ne réussira pas. Aux autorités de voir s'il ne faudrait pas pour le noviciat une administration un peu séparée (...) La direction du juvénat devrait avoir des pouvoirs à peu près semblables à celui du noviciat. Le Supérieur ne doit pas être tout dans la maison.

Il doit réunir régulièrement son conseil et tenir compte de ses décisions, au moins pour le temporel, comme c'est marqué dans nos Constitutions, qui ne sont pas assez observées sur ce point.

"Voilà quelques réflexions bien brèves, mais que je vous fais en toute sincérité. Je vous souhaite un bon voyage, Monseigneur. Que votre santé, si fortement ébranlée, se maintienne. (Hélas!) Dites à mon cher oncle (qui démissionnera comme supérieur général le 26 juillet, donc la veille de la mort de Mgr Blanche), combien je serais heureux de le voir (...) Veuillez agréer, etc..."

**18 juin.** *Grande promenade à la rivière du Mitan. Nous nous dispersons pour pêcher, et rapportons 88 truites. Elles sont plus grosses qu'auparavant.* (Dommage que le noviciat tire à sa fin!)

**20 juin.** *Grande promenade au pouvoir électrique de M. Légère sur le Tetagouche. Le P. Directeur avec le Père Louis LeDoré, étaient en voiture, Frère Léger était cocher. Les autres allaient à pied. A peine étions-nous arrivés que la pluie se mit à tomber, pour se poursuivre tout l'avant-midi. Heureusement le bon Dieu nous gratifia d'un peu de temps l'après-midi. Nous sommes revenus avec cent-trois truites, fort contents de notre journée.*

**27 juin.** *Grande promenade à Cherry Brook. Nous nous faisons mouiller.*

**1er juillet.** *Premier jour des vacances.* (Officiellement donc, les exercices du noviciat 1915-1916 se seraient terminées le 30 juin.)

**2 juillet.** *Nous recevons le R.P. (Emile) Georges, qui est accompagné de Désiré Comeau et d'Alfred Roy: ils sont en route pour Val Cartier.* (N.B. Cette succession de noms encore inédits a de quoi piquer la curiosité. Tout le monde connaît le Père Georges dans la Congrégation... et dans d'autres milieux. Encore relativement inconnu en 1916, il était professeur au Collège Sainte-Anne. D'un tempérament fougueux et impressionnable à l'excès, qu'il eut bien du mérite à tenter de mâter, sans toujours y réussir, il sortit de la Congrégation en 1913, reentra l'année suivante, et professa au Collège Sainte-Anne. C'est là que Mgr LaBrie fit sa connaissance. En ce moment, il est lancé à corps perdu dans l'A.C.J.C. (Action Catholique de la Jeunesse Canadienne). Encouragé par son supérieur le Père Chiasson (nommé évêque en 1917), il a fondé le Cercle Garcia-Moreno, dont le Président était Charles Dumont, celui qu'il a réussi à faire entrer au noviciat. Il a tenté de répandre l'A.C.J.C. par toute l'Acadie, mais n'y réussit guère, pas même à Caraquet (avant le feu) où le Père Méry lui opposa poliment une fin de non-recevoir. Il s'était lié d'amitié avec M. Guy Vanier, le Président général de l'A.C.J.C. à Montréal, avec qui il entreprit une correspondance assidue qui dura pendant des années. Chose assez curieuse, Mgr LaBrie retrouvera le Père Georges à Bathurst même en 1917: en effet, celui-ci "étouffait", disait-il, à Church Point. Il réclamait un champ d'action plus vaste. A Bathurst, puis à Charlesbourg en 1924, on le fera missionnaire... et il se fera écrivain, deux métiers qu'il mènera de front sans répit le reste de sa vie, qui se terminera en France en 1952. Quant

à Valcartier, on sait que c'est un camp militaire, et nous sommes en guerre. Je ne sais pour le moment qui était ce Désiré COMEAU. Mais Alfred ROY est facile à identifier. Brillant élève de Caraquet, il était professeur au Collège Sainte-Anne avec le Père Georges quand éclata la guerre de 1914. C'est alors qu'il s'enrôla dans le 145<sup>e</sup> bataillon du Corps expéditionnaire canadien, dont la base de départ devait être Valcartier près de Québec. Après la guerre, en 1919, il deviendra le grand rédacteur en chef de l'*Évangéline* et luttera pour les droits des Acadiens jusqu'à sa mort en août 1943.)

**3 juillet 1916.** *Le R.P. (François) Tressel nous arrive ce soir. Il repartira demain avec le R.P. Georges pour Sainte-Anne-de-Beaupré.* (N.B. Le Père Tressel était alors préfet de discipline au Collège Sainte-Anne: un autre avec qui Mgr LaBrie avait fait la connaissance à Church Point. On se rappelle qu'il est mort le 21 avril 1973, 25 jours seulement avant Mgr LaBrie lui-même.)

**11 juillet.** *Joseph LeBLANC, futur novice, en revenant de Sainte-Anne (de-Beaupré), vient passer trois jours avec nous.* (N.B. Encore un autre que Mgr LaBrie a connu à Church Point: le fait est remarquable, et il est à retenir. Les deux pouvaient-ils prévoir en ce moment que dans deux ans ils feraient voile ensemble pour Rome et qu'ils seraient ordonnés ensemble, à Rome même, le 15 avril 1922? Le Père LeBlanc, l'un de nos meilleurs professeurs de théologie à Halifax et à Charlesbourg, est mort le 12 novembre 1953.)

**12 juillet.** *Nous allons en promenade au Petit-Rocher. Nous sommes reçus princièrement par le curé, M. (John) Carter. C'est un bon vieillard qui ressemble à un saint (sic). Nous avons pris chez lui un dîner vraiment trop bien servi pour nous* (N.B. Ce brave curé irlandais, dont le vicaire était un nommé Redding, était le premier curé résident du Petit-Rocher, ayant été nommé en 1884. Il sera remplacé par l'abbé Nazaire SAVOIE en 1922). *Vers quatre heures du soir nous sommes sortis en mer pêcher la morue. C'était ravissant de se laisser emporter par la brise. La pêche, malgré notre ardeur, ne fut pas miraculeuse. Nous n'avons pris que cinq morues. A six heures nous sommes rentrés au port. Au presbytère un excellent souper nous attendait. Le P. Directeur est rentré à la maison en voiture, en compagnie de Mgr Varilly (curé de Bathurst-Ouest), qui était venu passer la journée avec nous. En attendant le train, le chef de gare, M. Fournier, nous a promenés en automobile à travers tout le village (en 1916, c'était tout un exploit!) Que Dieu rende à toutes ces aimables personnes le centuple de ce qu'elles nous ont fait!*

**16 juillet.** *Le Frère Gagné nous laisse ce soir par le train de six heures. (C'est le prélude de la séparation du premier noviciat de Bathurst).*

**17 juillet.** *Ce matin, à quatre heures, Frères Léger, Chiasson et Dugal partent, en compagnie du Père Mérel (économe provincial). Le P. Directeur part pour Tracadie. Il ne reste plus à la maison que les PP. Héry et de La Cotardière, avec le Frère LaBrie, qui ne va pas à la maison cette année.* (N.B. Cette dernière précision, sans commentaire de sa part, en dit long quand même. Il est le seul à ne pas retrouver le foyer paternel. Il en a fait généreusement le sacrifice; et

Dieu sait pourtant s'il était attaché aux siens et à sa chère Côte-Nord! Je me permets ici d'insérer un paragraphe du compte rendu du Conseil généralice tenu à Paris le 31 juillet, quatre jours après la mort de Mgr Blanche, premier Vicaire Apostolique du Golfe Saint-Laurent. Il intéresse au plus haut point la biographie de Mgr LaBrie. Le voici:

"On s'occupe du vicariat apostolique du Golfe S. Laurent. Le Conseil serait heureux de pouvoir l'abandonner (Le défunt Prélat se plaignait sans cesse qu'il ne réussissait pas à obtenir du Provincial le personnel nécessaire pour la Côte-Nord). A la place du P. (Léopold) Vincent comme provincial, on pourrait essayer de faire nommer le P. (Joseph) LeStrat ou le P. (Julien-Marie) Leventoux."

Voilà! La Côte-Nord aurait failli être abandonnée par les Eudistes en 1916... faute de combattants! On tint bon pourtant. Effectivement ce fut Mgr Chiasson qui fut nommé l'année suivante pour succéder à Mgr Blanche, en 1917, et ce sera notre Julien-Marie Leventoux qui succédera à son tour à ce dernier en 1922, alors que Mgr Chiasson sera transféré à Chatham. Enfin, comme on sait, en 1938, Mgr LaBrie succédera à Mgr Leventoux. Telles sont les voies de la Providence!

**7 août 1916.** *Frère Léger rentre de vacances ce soir à sept heures.* (N.B. Exactement trois semaines: durée réglementaire, qui prévalut bien des années...)

**8 août.** *Frère Chiasson arrive par (le train) l'Océan à six heures.*

**9 août.** *Frère Gagné arrive ce midi, après avoir passé quelques jours à Québec. Une brebis manque à l'appel, c'est le Frère Dugal. Il ne reviendra pas. Pendant les vacances nous avons appris l'élection du Vicaire général (de la Congrégation des Eudistes), le Très Révérend Père (Albert) Lucas (qui remplace le T. H. P. Ange LeDoré, démissionnaire), ainsi que la mort de Sa Grandeur Mgr (Gustave) Blanche, (comme on l'a signalé déjà). Le T.R.P. Provincial (LeBastard), les RR.PP. Chiasson et Sébillot arrivent de France, venant de l'Assemblée générale. En même temps qu'eux arrive le R. Père Maître des novices, qui était allé à Nicolet prêcher une retraite aux Soeurs de l'Assomption.*

**24 août 1916.** *Fête des anciens élèves du Collège du Sacré-Coeur. Ils se réunissent au nombre de trente-sept, et forment une société amicale et une co-société de secours pour leur collège (à la veille de s'ouvrir temporairement à Bathurst même).*

Suit le règlement de retraite de la rentrée de 1916-1917. Puisque c'est par là que se termine la chronique du novice N.-A. LaBrie, nous la transcrivons telle quelle:

#### Règlement de retraite:

4.45	Lever
5.15	Méditation
6.00	Messe, Action de grâces, 1/2 h. d'écriture Sainte
7.30	Déjeuner
8.00	Office commun
9.00	Lecture des Constitutions
9.30	1 <sup>er</sup> Chapelet (Mystères joyeux)
10.00	Instruction
11.00	Chemin de Croix
11.24	Temps libre
11.45	Litanies
12.00	Dîner. Récréation
2.00	Vêpres et Complies en commun
2.45	Instruction. 2 <sup>ème</sup> Chapelet (Mystères douloureux)
4.15	Matines et Laudes en commun
5.15	Instruction
7.00	3 <sup>ème</sup> Chapelet (Mystères glorieux) Salut, Vie des Saints
8.30	Prières